

INTRODUCTION

Voici un livre d'une sincérité incroyable qui devrait intéresser au plus haut point tous les professeurs et administrateurs de l'enseignement secondaire, et même tout élève entre les mains de qui il pourrait tomber. Voici un professeur qui décrit si franchement et si totalement ses propres erreurs et ses manques dans sa recherche tâtonnante d'une méthode d'enseignement plus personnel, que l'on est tenté de penser, comme l'ont fait certains de ses collègues et de ses supérieurs, qu'il ne sait pas ce qu'il fait. Ce n'est que lorsque l'on en arrive aux rapports écrits par ses élèves que l'on se rend compte que, pour ceux-ci, dans leur quasi-totalité, ses classes ont été une expérience vitale, libératrice et enrichissante où ils apprenaient, selon ses propres termes, « à la fois une matière d'enseignement et une leçon de vie » ; on réalise alors le climat d'une qualité toute spéciale qu'il a dû créer dans sa classe.

L'auteur déclare que je l'ai aidé à devenir une personne plus libre. Si cela est vrai — et je l'espère — ce n'est pas qu'il ait d'une quelconque manière copié mes méthodes ou ma façon personnelle d'aborder les situations. Il est bien plutôt devenu une personne tout à fait unique, qui n'est la copie conforme d'aucune autre. Si cela est dû à mon influence, j'en suis plus que récompensé, assurément.

Il est vraiment extraordinaire de le voir au travail avec ses élèves, dans une relation personnelle très étroite, qui fait de la classe davantage le lieu d'un enseignement vivant, qu'un lieu où, selon un rituel académique, on traite un sujet au programme. Le fait même d'écrire son livre est pour lui l'occasion de fructueuses réflexions sur la raison de son beaucoup moins grand succès dans la deuxième école où il a enseigné pendant un an.

Il y a sans aucun doute des professeurs et des administrateurs qui ne pourront admettre la manière dont il rejette les notes, les contrôles et la stricte discipline dans ses classes. D'autres, quelque différents qu'ils puissent être de lui, y trouveront un encouragement à évaluer plus loyalement leurs propres méthodes, leurs propres attitudes devant les élèves, leur efficacité auprès d'eux, à juger dans quelle mesure ils favorisent chez les jeunes auxquels ils ont affaire une approche permanente, substantielle et savoureuse de la connaissance. Quelques-uns peut-être seront même tentés de pousser la loyauté aussi loin que lui et de regarder en face leurs erreurs tout autant que leurs succès.

S'il tente une nouvelle approche de la situation d'enseignement, on ne peut pas dire que c'est par ignorance de la manière traditionnelle d'enseigner. Bien au contraire. Pendant ses nombreuses années d'enseignement, il s'est acquis une solide réputation de haut niveau d'exigence, de discipline stricte et de notation rigoureuse. Il a reçu plusieurs fois le titre de « meilleur professeur de l'année ». Mais en voyant de plus en plus clairement les résultats néfastes de sa méthode conventionnelle d'enseigner, il entreprit de se transformer. Il s'engagea alors sur la voie d'un travail plus libre, plus personnel, non sans commettre en cours de route de nombreuses fautes qu'il décrit avec un souci torturant de sincérité. Il a élaboré sur un plan philosophique une théorie de l'organisation des études qui fera dresser les cheveux sur la tête de nombre d'éducateurs traditionnels, mais qui séduira terriblement les élèves.

Il éprouve une bien plus grande difficulté à parler franchement de l'effet bénéfique de ses attitudes et des résultats positifs de ses actions qu'à parler de ses erreurs. Il est de loin son plus sévère critique. Quand il rapporte un incident dans lequel ses actions semblent basées sur un désir presque infantile de se venger de ses étudiants, on sent chez lui un sincère regret de ce qui manifestement était une faute. Il reconnaît qu'il a du mal à exprimer les sentiments négatifs qu'il éprouve dans ses relations avec autrui, et il se débat péniblement avec ce problème. J'espère qu'il fera des progrès pour extérioriser son irritation, sa colère, et son mépris.

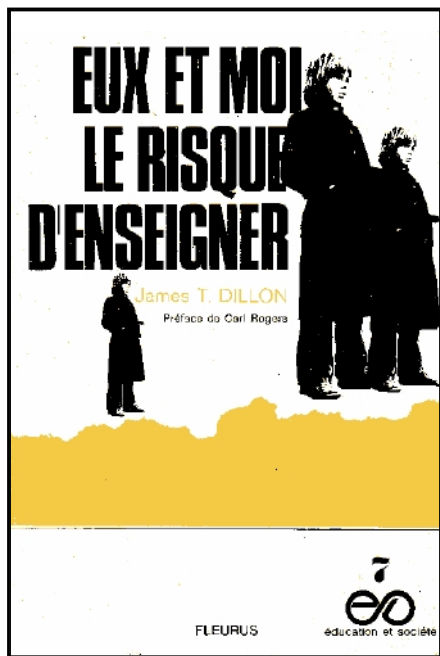
Il trouve très difficile d'avoir une honnête fierté de ses immenses progrès ou de s'attribuer le mérite du remarquable impact de sa personne et de son dévouement auprès des étudiants. Aussi ce sont plus souvent les tourments de la lutte qui nous apparaissent que la joie et la satisfaction qu'il serait parfaitement en droit d'éprouver.

Préface de Carl ROGERS au livre de James DILLON « eux et moi, le risque d'enseigner »

Mais sa droiture triomphe. Peut-être l'histoire de ses difficultés, de ses erreurs, est-elle tout aussi importante que l'histoire de ses succès, dans sa tentative d'apprendre ce que le maître de demain — et, espérons-le, l'école de demain — peuvent devenir.

Une fois que j'ai commencé ce livre, je n'ai pas pu le reposer. Je crois que c'est la même expérience que feront bien des professeurs, administrateurs et élèves, spécialement dans nos écoles secondaires. Pour moi, ce livre révèle une personne avec la transparence d'un diamant ; c'est un joyaux de grand prix. Je félicite James Thomas Dillon, voilà une « personne ».

Carl R. ROGERS
Centre d'Etudes de la Personne



Fortement influencé par C. Rogers (qui a tenu à préfacier cet ouvrage) J. T. Dillon a voulu faire l'économie des réflexions abstraites et voir s'il était encore possible d'être éducateur c'est-à-dire d'être adulte avec des jeunes, engagés tous ensemble dans une aventure d'instruction et d'éducation. Certes le prix à payer est la conquête d'une liberté intérieure qui se monnaie au jour le jour dans des actes de liberté face aux contraintes du système et l'engagement personnel, non seulement intellectuel mais sentimental, affectif, ayant ses prolongements dans l'action. Mais la réponse ne laisse aucun doute. Peut-on être éducateur ? OUI.